

A ces vieux bâtiments de qui l'on voit à peine
Les ornements du faîte étendus sur l'arène ;
A ces murs éboulés par la fuite des ans,
Je reconnais ces lieux autrefois si plaisants.

D'après HONORAT DE BUEIL, SEIGNEUR DE RACAN / "Les Bergeries", 1619



laissez-vous **conter**
le site archéologique d'
Aubigné Racan

Le site de Cherré à Aubigné Racan

Dans la vallée du Loir, au sud-est du département de la Sarthe, le site est établi sur les anciennes limites ecclésiastiques et provinciales du Maine, de l'Anjou et de la Touraine. Il est situé à 50 kilomètres du Mans, d'Angers et de Tours et à 6 kilomètres du Lude et de Vaas.



- ⚑ Dolmen ▲ Éperon Fortifié
- Voie Antique
- - - Chemin Antique ou Médiéval
- ⛪ Sanctuaire Gallo-Romain
- Pont Mégalithique
- Fanum // Habitat
- Villa Gallo-Romaine 🌿 Trésor Monétaire
- ⦿ Motte Féodale 🌿 Abbatale

Voies d'eau

A l'époque romaine, la corporation des *nautae ligeri* (bateliers) possédait le monopole de la navigation sur la Loire et ses affluents. Le trafic était sans doute très important sur le Loir. La toponymie conserve la trace des anciens débarcadères, utilisés jusqu'au XVIII^e siècle : le Port Denet existe encore entre Cherré et Vaas.



La Table de Peutinger.

Document du XIII^e siècle, il résulte de copies successives réalisées à partir d'originaux antiques, maintenant disparus. C'est un recueil d'itinéraires répertoriant les distances entre les villes de l'empire romain et les croisements de voies. La brisure qui affecte la voie *Casaroduno-Subdinum* (Tours-Le Mans) où est indiquée la distance au Mans, *XVI-fines* soit 16 lieues, correspond très vraisemblablement, à l'emplacement de Vaas et de Cherré.

Voies de terre

Plusieurs chemins anciens, utilisés durant les périodes gallo-romaines et médiévales et sans doute antérieurement, subsistent encore.

Deux d'entre eux appartiennent au réseau des grandes voies gallo-romaines. La voie de Tours au Mans, connue sous le nom de chemin de Saint-Martin ou chemin des Romains, passe par Vaas où elle franchit le Loir à gué. Un autre chemin recouvre une voie importante, celle qui joignait Bordeaux à Rouen, en passant par le Mans et Poitiers. Elle franchit le Loir au Lude. Le site de Cherré est placé à égale distance (6 km) entre les deux voies.

Deux chemins transversaux, sur chaque rive du Loir, desservait le site. Un gué empierré, au sud-est du complexe, permettait le franchissement de la rivière, assurant la liaison la plus rapide avec le *vicus* (bourgade) de Vaas.

En suivant les voies romaines

Les monuments sont édifiés dans la plaine, près de la rivière, sur les anciennes frontières de trois peuplades gauloises : les Cénomans, les Andes et les Turones. Ils sont dominés, à l'ouest, par des coteaux boisés recouverts de pinèdes et de feuillus marquant la lisière d'un important massif de calcaire turonien. Un éperon, fortifié à l'époque gauloise, y culmine à 83 mètres d'altitude et vient tomber en abrupt sur le Loir. Les couches de tuffeau sont surmontées de bancs de grès tertiaire. Ce dernier, très difficile à tailler, n'a pas été utilisé par les maçons gallo-romains pour construire les monuments. Ils lui ont préféré le grès ferrugineux secondaire (ou roussard) de couleur brun sombre et un grès blanc, retrouvé à quelques kilomètres au nord-est dans les couches de sable cénomannien.

Dans les méandres du Loir

Un grand sanctuaire gallo-romain

L'organisation du site

L'ensemble monumental s'étend dans la plaine, perpendiculairement au Loir, sur plus de 500 mètres de longueur, occupant une surface d'environ 40 hectares. Il a été édifié progressivement entre les années 60 et 150 de notre ère et agrandi à diverses reprises. Trois des principaux monuments, le marché-forum, le temple et son péribole* et les thermes, sont alignés sur un même axe orienté nord-ouest. Le théâtre, pour sa part, est orienté nord-est. Un long bâtiment à galerie en bordure nord du péribole* du temple a été exploré mais non dégagé. On propose d'y voir un accueil pour les pèlerins. Quatre autres monuments que l'on devine sur les photos aériennes, un deuxième temple et trois autres édifices à fonction indéterminée n'ont pas encore été étudiés. Un aqueduc souterrain assurait l'alimentation en eau du site.

* **Péribole** : mur extérieur limitant l'espace sacré autour d'un temple.

Statère : monnaie.

Une agglomération sanctuaire

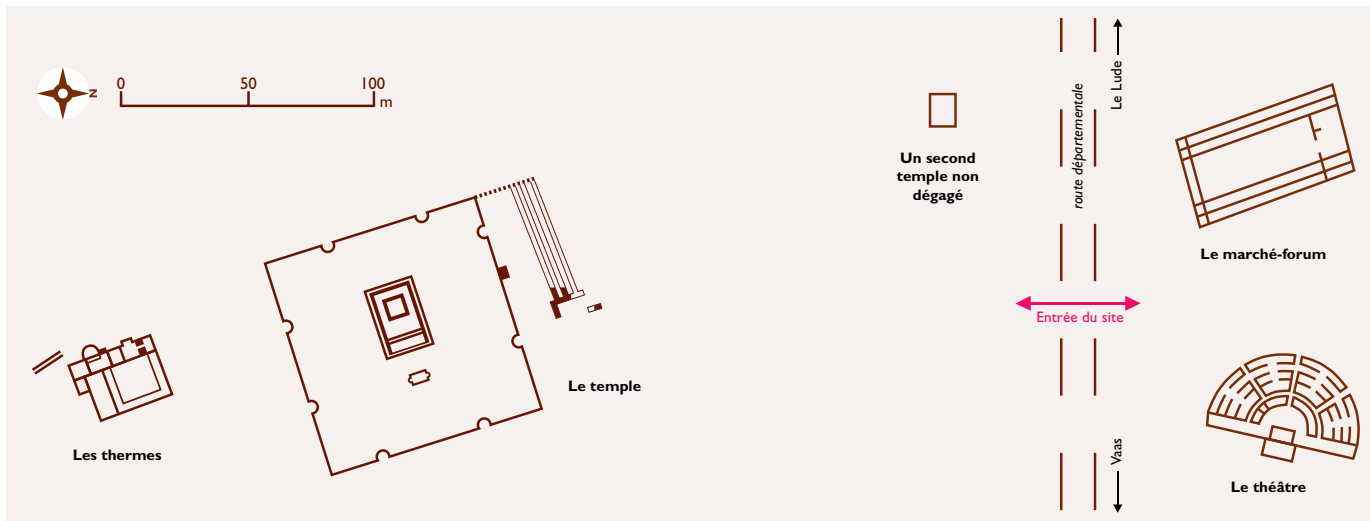
L'absence de voirie et de quartiers d'habitation caractérisés, démontrée par les fouilles, indique bien qu'il ne s'agit pas d'une ville mais d'une "agglomération sanctuaire" occupée à certains moments de l'année seulement. Le véritable pôle d'habitat était constitué par le *vicus* des Halles de Vaas, de l'autre côté du Loir.



Droit et revers d'un statère* caractéristique des Cénomans, fin du II^e siècle avant notre ère.

Zoom

Organisation du site de Cherré, état des découvertes.





La butte de Vaux, vue aérienne.

De la forteresse gauloise...

Un éperon fortifié, le camp de Vaux

Les recherches aériennes ont amené, en 1975, la découverte d'un rempart de 860 mètres de longueur englobant un espace d'un peu plus de 3 hectares, à l'extrémité sud du plateau bordant le site. La fouille a dégagé deux habitats de forme quadrangulaire, bordés de murets de pierre sèche. Un foyer dont la datation des charbons a donné 630 avant notre ère et un abondant matériel céramique, très fragmenté, ont été découverts. On a retrouvé de grands vases à décors de digitations ou de cordons tressés évoquant l'âge du Bronze* mais aussi des vases de facture plus récente décorés de cannelures ou de dents de loup*. On a recueilli également



Céramiques de l'âge du Bronze* et de l'âge du Fer* découvertes sur le site.

Quarante siècles d'histoire

Après avoir été occupé à l'âge du Bronze* et à l'âge du Fer*, le site connaît son apogée au début de notre ère avec la construction d'une importante parure monumentale.

Peu à peu détruit et oublié, il sera redécouvert aux XIX^e et XX^e siècles.

des outils en silex, des affûtoirs* et une pointe de flèche en bronze.

Un rempart à double parement de pierres recouvrait partiellement les habitats et une palissade de bois renforçait la défense. Deux échantillons du bois de cette palissade paraissent dater la période d'édification du rempart des V^e et IV^e siècles avant notre ère.

Le camp a été occupé jusqu'à la veille de la conquête romaine, comme l'attestent des fragments d'amphores italiques retrouvés sur le plateau.

Sous le théâtre, la nécropole

Au pied de la forteresse gauloise, les prospections aériennes ont révélé de nombreuses traces circulaires ou quadrangulaires, derniers vestiges d'enclos entourant des tumulus* à incinération de l'âge du Bronze* et de l'âge du Fer*. C'est à l'occasion de la fouille du théâtre, en 1978, que la première sépulture a été étudiée. Par la suite, des stèles mégalithiques et quatre autres tumulus du V^e siècle avant notre ère ont été retrouvés sous les fondations du monument. Les travaux de restauration entrepris en 1999 et 2000 ont entraîné également la découverte de quatre nouvelles tombes.

Le plus intéressant des tumulus, le tumulus n°2, était bordé par deux fossés concentriques de forme carrée à angles arrondis de 10 mètres et 5,25 mètres de

côté. L'urne, en position centrale, brisée, contenait des éléments de parure appartenant à une femme de l'aristocratie indigène : bague, fibules*, anneaux et bracelet, épingle de bronze ainsi qu'un collier d'une quinzaine de perles d'ambre et de verre.

Les travaux d'aménagement du site, en septembre 2007, ont aussi provoqué la découverte de deux nouvelles structures de plus petite dimension - 3 à 4 mètres de côté - un tumulus et peut-être une maison funéraire, entre le théâtre et



Urne du tumulus n°2 et son mobilier, V^e siècle avant notre ère.



Site de Cherré, vue aérienne.

la *forum*, sous le cheminement. Les incinérations ont été détruites par les pratiques agricoles. Cette nécropole, installée dans la plaine, est évidemment à mettre en relation étroite avec l'*oppidum** qui la domine.

Dans le marais : des épées, des lances et des boucliers

En 1994, des prospections électriques suivies de sondages ont amené la découverte d'un important dépôt d'armement gaulois dans un ancien marécage, proche du temple. Après restauration, on a pu dénombrer 8 fourreaux d'épées, 1 lame, 4 fers de lance, 2 umbos* de boucliers et de nombreux autres objets plus ou moins fragmentés.

Les fourreaux, en fer, sont décorés de motifs gravés ou estampés : dragons affrontés, lyre, rouelles à motifs rayonnants et ocelles* imitant le cuir.

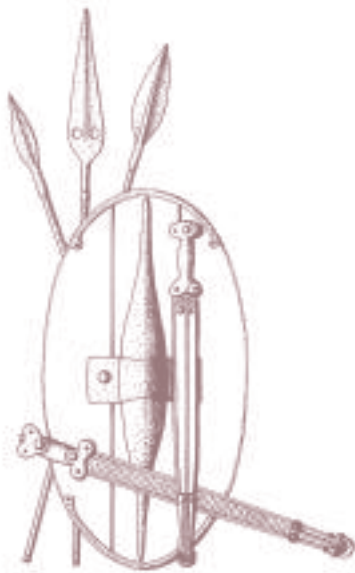
- * **Affûtoir** : pierre à affûter les outils métalliques.
- Âge du Bronze** : 1800-750 avant notre ère.
- Âge du Fer** : 750-52 avant notre ère.
- Dent de loup** : motif triangulaire décorant une céramique.
- Fibule** : objet servant à attacher deux pans de vêtement.
- Ocelle** : motif circulaire.
- Oppidum** : lieu fortifié sur une hauteur.
- Tumulus** : butte de terre recouvrant une sépulture.
- Umbo** : la coque centrale qui protégeait la poignée du bouclier.

Les décors, à l'origine, étaient rehaussés d'émaux précieux et de perles d'ambre. Huit autres pièces allongées, prises pour des lames d'épées au moment de la découverte, se sont avérées être des lingots monétaires qui représentaient, à l'époque, une véritable fortune.

À ces objets, il faut ajouter des fers de lance, certains d'un type rare à ajours circulaires, et les parties métalliques de grands boucliers en bois.

Le matériel, accompagné des restes de deux chaudrons, de vases en céramique et de crânes de bovidés, de porcs et de sangliers, forme un ensemble homogène caractéristique de la Tène ancienne (III^e siècle avant notre ère).

Les armes qui devaient être déposées dans l'enceinte d'un sanctuaire ont dû être, par la suite, sacrifiées et déposées dans le marais.



Pièces d'armement découvertes dans le marais (restitution), III^e siècle avant notre ère.

Sa naissance

La présence d'un vaste espace cultuel et funéraire, à la frontière de trois grandes peuplades gauloises et de trois terroirs différents, en fait, durant le premier millénaire avant notre ère, un lieu de rencontre et de marché régional pour les populations paysannes des environs. On s'y retrouve, pendant plusieurs jours, à l'occasion de grandes fêtes saisonnières. Ce que l'on a souvent considéré comme une création des Romains n'est, en réalité, que l'épanouissement de foyers d'activité largement antérieurs.

Après la conquête romaine, les temples gaulois, en bois, sont transformés et rebâties selon les règles de l'architecture classique. Aux temples, on ajoute un théâtre, un *forum* qui servait surtout de marché et des thermes.

La construction des monuments a été vraisemblablement financée par un édile local, riche propriétaire qui avait des responsabilités auprès de la Cité. En 2004, non loin du site, on a retrouvé les restes d'une *villa* qui pourrait être la sienne, située sur l'autre rive du Loir.

Des fonctions civiles, économiques et religieuses

On se réunissait sur le site pour commercer, se distraire, écouter des harangues politiques, fêter les dieux et les héros, célébrer le culte de Rome et de l'empereur. La présence des temples et des tombes des ancêtres sacralisait les lieux et constituait le meilleur garant de la valeur des serments et de l'honnêteté des transactions.

Les sanctuaires ruraux comme celui d'Aubigné Racan ont joué un grand rôle dans la pacification des peuples de la Gaule.

...au sanctuaire gallo-romain

Le déclin et l'abandon du site

Les raisons de l'abandon du site au IV^e siècle de notre ère, au profit de Vaas qui devient le chef-lieu d'un petit territoire (une *condita*) sont, sans doute, complexes.

Des raisons économiques, les troubles du III^e siècle de notre ère, la fin des croyances en la protection de l'empereur, et surtout le développement du christianisme - les premiers évangélistes du Maine empruntant naturellement la voie Tours/Le Mans - ont été déterminants.

Les grandes assemblées populaires vont perdurer durant la période médiévale mais seront déplacées à Vaas, mieux placé sur la grande voie, et plus tard au Lude. Cinq grandes foires de printemps et d'automne qui s'y tenaient et s'y tiennent toujours, pour certaines (les foires de la Saint-Georges et de Raillon), sont la survivance de ces antiques rassemblements.



Céramiques retrouvées à Vaas.



Sépultures du haut Moyen-Âge.

L'Antiquité tardive et le Moyen-Âge

Durant la période mérovingienne et le haut Moyen-Âge (VI^e-IX^e siècles de notre ère), le site paraît abandonné.

Un petit cimetière est cependant installé autour du temple. On y a retrouvé une quarantaine de sépultures en pleine terre ou dans des coffres de schiste. Les monuments, ruinés, servent de carrière. Au XII^e siècle, les matériaux récupérés sont utilisés pour édifier les églises voisines et le site est peu à peu oublié.

Du XVIII^e au XX^e siècles

En 1706, le géographe Jaillot y signale un château en ruine. J.-R. Pesche, en 1829, en attribue la construction aux Romains mais n'en comprend pas la destination. Il signale également la découverte, l'année précédente, sur les limites de Cherré et de La-Chapelle-aux-Choux, d'un vase contenant 2000 monnaies du Bas-Empire (III^e siècle de notre ère). En 1847, deux statères d'or des Aulerques Cénomans sont

découverts à proximité du site. L'abbé Voisin, en 1852, voit dans les derniers murs visibles un temple païen.

En 1876, la vicomtesse de Quatrebarbes identifie enfin les restes d'un théâtre romain dont le plan est publié en 1877.

Vers 1890, F. Liger, archéologue sarthois, retrouve un temple, des thermes et soupçonne l'existence du *forum* mais le fermier, propriétaire du terrain, demande l'interruption des recherches et le site ne sera jamais véritablement fouillé.

Après la première guerre mondiale, un four à chaux est installé contre le théâtre. En 1965 et 1966, A. Percheron de Monchy confirme les conclusions de F. Liger et note la présence d'un regard de l'aqueduc.

Les terrains sont mis en vente en 1973 et le théâtre échappe de peu à une destruction totale.

Après le classement du site en 1975, d'importantes fouilles vont y être menées et nous révéler l'histoire du lieu.

La Légende de Ganelon

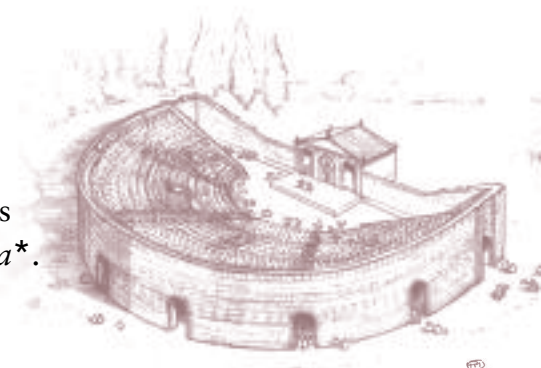
Aux XVII^e et XVIII^e siècles, on connaît les ruines du site sous le nom de *Tour de Gane*, terme repris sur les anciens documents cartographiques. Les vestiges de murs sont censés appartenir au château de Ganelon, le traître de la *Chanson de Roland*. Après Roncevaux, sur ordre de Charlemagne, les biens du félon sont confisqués et donnés à des religieux avec obligation de fonder une abbaye à Vaas. Ces derniers auraient rasé le prétendu château pour en employer les matériaux à la construction de l'abbaye. C'est ainsi que certains expliquent la présence de grès roussard dans les murs de l'église abbatiale de Vaas, pierre identique à celle dont est construit le théâtre d'Aubigné Racan.

Zoom

Une autre histoire commence

Le théâtre

Edifié dans la seconde moitié du I^{er} siècle de notre ère, sur un plan très proche des théâtres classiques, il présente les trois divisions des théâtres gréco-romains : scène, *orchestra*^{*}, *cavea*^{*}.



Intaille^{*} en pâte de verre représentant la Gorgone retrouvée dans la *cavea* du théâtre.

étaient en bois, si l'on en juge par le nombre de clous retrouvés.

Parmi les objets découverts, 32 monnaies, frappées du I^{er} au IV^e siècles de notre ère, montrent une fréquentation jusqu'à cette dernière date. On a retrouvé aussi un gobelet et une bague en argent.

Des spectacles ponctués par les cérémonies du culte impérial

L'aménagement des places est le reflet de la situation sociale de la Gaule romaine. Les premiers rangs sont réservés aux personnalités, prêtres, magistrats et grands propriétaires. Le magistrat le plus important ou le prêtre du culte impérial occupe la petite loge d'honneur (7), au premier rang. Derrière s'étagent tous les corps de métier, les collèges ou corporations d'artisans, les militaires, les citoyens libres, les ruraux et les esclaves. Les derniers rangs sont souvent réservés aux femmes.

Au I^{er} siècle de notre ère, le rire du mime et la pantomime règnent sur scène. Les jeux scéniques sont ponctués de processions et de discours.



Un plan très pur, proche du théâtre gréco-romain

Le mur de scène long de 63 mètres sous-tend l'arc légèrement outrepassé que dessine la *cavea*^{*} (4). Des moellons de grès blanc, disposés régulièrement, formaient un décor de chevrons sur toute la façade extérieure, souligné par l'emploi d'une pierre sombre, le roussard, pour le reste de la maçonnerie. La scène, de petite dimension, est déplacée et installée dans l'*orchestra*^{*} (3), au milieu du II^e siècle de notre ère.

Trois niches, rarement conservées dans d'autres théâtres, marquent encore la base du décor de fond de scène.

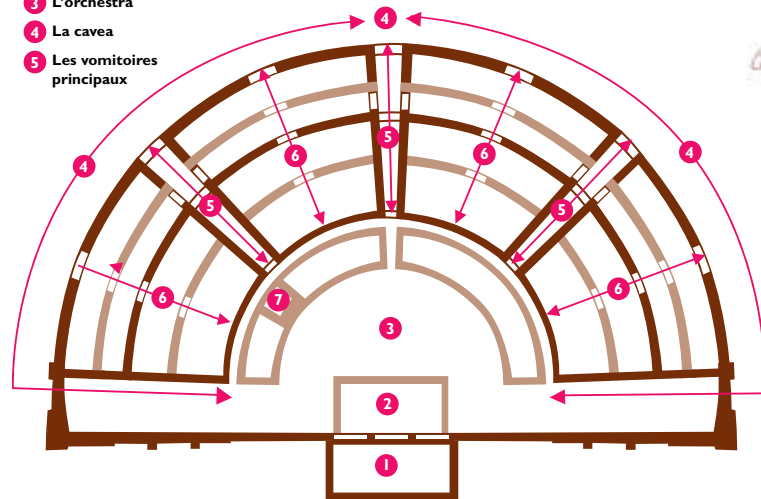
3000 spectateurs sur les gradins

L'accès à la *cavea*^{*} du théâtre se fait par trois passages rayonnants principaux (vomitoires) (5) et quatre autres, intermédiaires (6). Des escaliers en charpente permettent d'atteindre les parties hautes qui culminent à plus de 12 mètres. 3000 spectateurs pouvaient prendre place sur des gradins ; ceux-ci



Le théâtre, vue aérienne.

- 1 La scène du 1^{er} état
- 2 La scène du 2^e état
- 3 L'orchestra
- 4 La cavea
- 5 Les vomitoires principaux
- 6 Les vomitoires secondaires
- 7 La loge



1^{er} état : troisième quart du I^{er} siècle de notre ère
 2^e état : deuxième quart du II^e siècle de notre ère

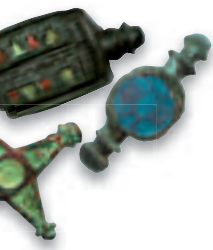


Un théâtre en pleine campagne

* **Cavea** : ensemble des gradins du théâtre.

Intaille : chaton d'une bague en pierre semi-précieuse gravé en creux.

Orchestra : espace situé entre la scène et la *cavea*.



es et
e en bronze
illé, I^{er} siècle
otre ère.



Le marché-forum

La cour du marché-forum servait de lieu de rassemblement pour de grandes réunions populaires.



Intaille en jaspe représentant le dieu Mars, II^e siècle de notre ère.



Les objets du quotidien

La couche d'occupation renferme de nombreux débris, particulièrement dans les galeries ouest : céramiques, objets de toilette, bijoux perdus, statuettes, outils pour le travail du cuir et du bois, fléaux*, poids de balance et styles pour écrire et faire les comptes en gravant sur des tablettes de cire, etc.

Les 540 monnaies découvertes se répartissent sur les trois premiers siècles de notre ère et attestent bien des activités commerciales qui se tenaient dans le monument.

Les restes osseux, très abondants, appartiennent, en majorité, à des bovins (au moins 120 animaux dénombrés). Cette activité de boucherie est peut-être liée à des sacrifices dans les temples.

Dans la cour, on a recueilli aussi plus de 13000 valves d'huîtres, fort appréciées des Gallo-Romains.

Une foule bigarrée se pressait dans la cour **2** ou à l'abri des portiques pour vendre ou acheter des marchandises de production saisonnière. Tout autour,



Monnaies découvertes dans le forum, II^e et III^e siècles de notre ère.



dans la plaine, il faut imaginer l'enchevêtrement des chariots, les troupeaux et les campements de paysans venus pour plusieurs jours de toute la région.



Vénus retrouvée sur le site.

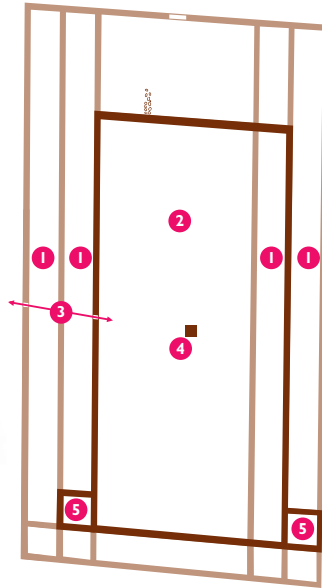
Une activité saisonnière

À l'ouest du théâtre, une vaste construction de 68 mètres sur 42 est visible. Elle est constituée d'une cour bordée par deux longues galeries **1**, dont ne subsistent que les fondations. Les murs supportaient, à l'origine, un bâtiment couvert de tuiles. Des petites pièces carrées **5**, à l'extrémité sud, sont vraisemblablement les bureaux où siégeaient les magistrats chargés d'assurer la "paix du marché". Une fontaine **4** était placée au centre de la cour et était alimentée par une canalisation **3** traversant les galeries ouest. Édifiées à la fin du I^{er} siècle de notre ère, agrandies au II^e siècle puis incendiées, ces "halles" ont été abandonnées à la fin du III^e siècle.

Un espace de rencontres

L'ampleur de la construction justifie une interprétation plus large qu'un marché et autorise l'identification du lieu à une place publique, un *forum*, même si le monument d'Aubigné Racan n'en possède pas tous les attributs. Il s'agissait d'un édifice d'utilité et de prestige où se tenaient de grandes assemblées périodiques accompagnées de foires et de marchés.

Des portiques pour un marché



- 1** Les galeries
- 2** La cour
- 3** La canalisation
- 4** La fontaine
- 5** Des petites pièces carrées

1^{er} état : troisième quart du I^{er} siècle de notre ère

2^e état : deuxième quart du II^e siècle de notre ère



0 5 10 m

*; Fléau : tige horizontale d'une balance.

Le temple

La construction du temple est contemporaine de celle du théâtre (deuxième moitié du I^{er} siècle de notre ère).

Le sanctuaire d'Aubigné Racan est comparable à celui de Jublains (Mayenne) construit vers 64-68 de notre ère.



Un temple 1 du culte dynastique

C'est un bâtiment de 27 mètres de long sur 15 mètres de large entouré d'une aire sacrée, le péribole 5, de 90 mètres de côté. Il était établi sur un podium* monumental dont subsistent quelques-uns des gros blocs de base. Six colonnes de façade et trois autres, en retour sur les côtés du vestibule 2, lui donnaient l'aspect de la Maison Carrée de Nîmes dont les dimensions sont parfaitement identiques. Au centre, la chambre de la divinité, la cella 3, est entourée d'une galerie 4.

Un bassin 6 est placé dans l'axe du monument, à 10 mètres du parvis.

Le mur bordant l'aire sacrée est rythmé par 8 exèdres* 7 qui s'ouvrent vers l'extérieur. La porte nord 8 est marquée par un large perron débordant. Au nord, un grand bâtiment à galerie 9 a été exploré mais non dégagé.

Les décors des murs

La découverte exceptionnelle de deux pans de murs écroulés et leur



Fragment de peinture murale.

* Exèdre : édicule le plus souvent semi-circulaire.

Podium : soubassement monumental supportant le temple.

Pilastre : colonne plate formée par une faible saillie d'un mur, en général munie d'une base et d'un chapiteau.

analyse ont permis de restituer l'élévation du temple sur plus de 14 mètres de hauteur et de retrouver les décors extérieurs des façades latérales : lignes obliques et chevrons clairs et sombres, alternés, agrémentés de pilastres* en relief, répondent à la colonnade de la face avant. Les murs intérieurs étaient recouverts de fresques à décor de guirlandes et festons rouges, jaunes et bleus.

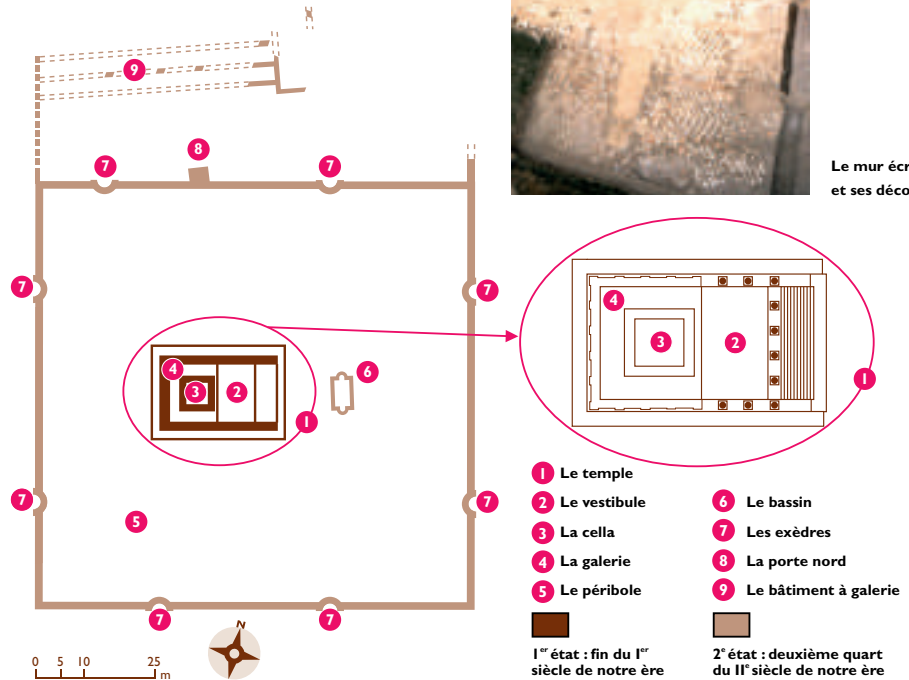
À la gloire de Rome et des empereurs

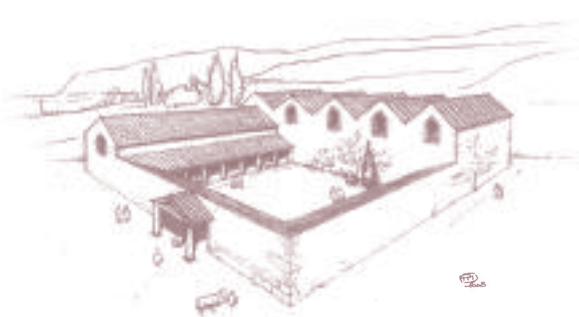
La monumentalité du temple, la présence d'un grand escalier de façade, d'un podium et la découverte de l'aile en bronze d'une statuette de Victoire

incitent à y voir un temple du culte de Rome. Les empereurs vivants et défunts, symboles de l'éternité de l'empire et de son rôle bienfaiteur, y étaient célébrés. À l'emplacement du temple ont été retrouvées 7 monnaies représentant des empereurs flaviens (69-96) et Trajan (101-107).



Le mur écroulé et ses décors.





Les thermes

Les placages de marbre, les fragments de mosaïque, les enduits peints et les stucs moulurés témoignent encore de la variété de la décoration.



Fragments de stucs à décor d'entrelacs végétaux.



Les pilettes de l'hypocauste.

Le bâtiment thermal

Il s'inscrit dans un quadrilatère de 35 mètres sur 30, prolongé au sud par une canalisation maçonnée.

L'entrée **1** se faisait à l'est par une porte abritée sous un auvent. La cour dans laquelle on arrivait, la *palestre* **3**, est bordée sur trois côtés par une galerie couverte **2**. Une vaste salle, au sud, l'*apodyterium* **4** sert de vestiaire. Ensuite, l'usager débouchait dans l'aile ouest passant successivement par les pièces suivantes :

- l'*unctorium* **5** où l'on se frottait d'huile,
- le *frigidarium* **6**, salle froide à laquelle, au II^e siècle, a été ajoutée une piscine froide en hémicycle,
- le *tepidarium* **8**, salle tiède qui ouvre l'accès aux salles chaudes,
- l'*assa sudatio* **9**, étuve pour la transpiration,
- le *caldarium* **10**, salle chaude, avec son *labrum* **11** en mosaïque qui servait aux bains chauds,
- le *prae-furnium* **12**, salle de service pour le chauffage possédant un foyer.

Le bain se terminait par un passage dans la piscine froide **7**.

Le système de chauffage

Le sol des salles chaudes était supporté par des pilettes de briques sous lesquelles circulait l'air chaud en provenance du *prae-furnium*. L'ensemble des salles munies de ces pilettes s'appelle l'*hypocauste*. La fumée était évacuée par des conduits verticaux, les *tubuli*, inclus dans les murs et qui débouchaient sur l'arête du toit. Le sol brûlant nécessitait le port de semelles en bois. Des bassins de bronze placés sur le foyer chauffaient l'eau conduite au *labrum* par des canalisations en plomb.

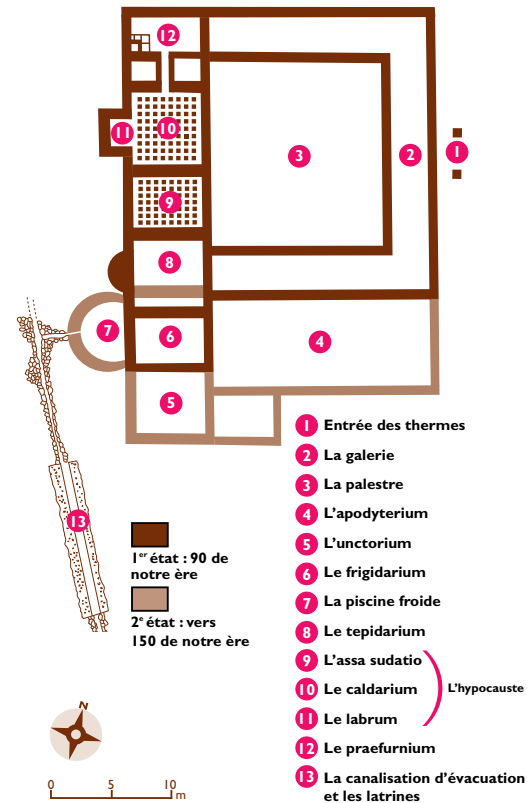
L'aqueduc retrouvé

La source de Chenon, au nord du site, constitue le point de départ de l'aqueduc. D'une longueur de près de 4 kilomètres, il épouse le relief avec une pente moyenne de 0,60 mètres par kilomètre et un débit d'environ 15 litres



Tracé de l'aqueduc desservant le site.

par seconde. Entièrement souterrain, le conduit maçonné en pierres et béton de chaux est recouvert de dalles de grès formant une fausse voûte. Un bassin réservoir, à mi-pente du coteau qui domine le site, autorisait une distribution sous pression suffisante pour alimenter fontaines et bassins et remplir la grande piscine des thermes (12 m³) en moins de deux heures.





Étude et valorisation

En 1972, les premières prospections aériennes sur le site sont réalisées et révèlent de nombreuses structures inédites.

Le travail des archéologues

De 1975 jusqu'à ces dernières années, C. Lambert et J. Rioufreyt entreprennent la fouille du complexe, sous la direction du Service Régional de l'Archéologie.

Les fouilles du théâtre, du marché-forum, du temple et des thermes ont été terminées en 2000.

Les derniers travaux ont été consacrés : de 2001 à 2003, à l'étude du tracé de l'aqueduc ; en 2004 et 2005, à la fouille d'une grande villa sur l'autre rive du Loir, à Vaas ; et en 2007, au suivi archéologique des travaux d'aménagement.

Les recherches n'ont été possibles que grâce à l'aide constante de la commune d'Aubigné Racan et à la participation de plusieurs dizaines de spécialistes, de chercheurs et d'étudiants venus de France et de nombreux autres pays, Grèce, Italie et Espagne en particulier.

La mise en valeur du site

Classé au titre des monuments historiques en 1975, racheté à un exploitant agricole par la commune d'Aubigné Racan au début des années 1980, puis cédé au Conseil Général de



Des travaux de fouilles ont été menés sur la commune de Vaas. Une fouille ancienne a livré un lot de céramiques et de verrerie du V^e siècle de notre ère. La découverte, en 2003, d'une exceptionnelle statuette d'Amour en bronze, travail alexandrin du 1^{er} siècle de notre ère, a déclenché une opération d'évaluation pour préciser le plan de la grande villa proche du sanctuaire.



Le site des thermes avant et après restauration.



la Sarthe qui en devient propriétaire en 2002, le site a fait l'objet de mesures de protection et de restauration sous le contrôle de l'architecte en chef des monuments historiques. Un projet de valorisation culturelle, touristique et pédagogique a été défini et coordonné par le Conseil général de la Sarthe et le Centre Allonnais de Prospection et de Recherches Archéologiques, mené en

concertation avec les acteurs publics (commune d'Aubigné Racan, Direction Régionale des Affaires Culturelles / Service Régional de l'Archéologie, Centre de documentation archéologique de Sablé, Pays d'art et d'histoire de la Vallée du Loir, etc.).

Les panneaux présents aujourd'hui sur le site permettent une visite aisée du complexe.

emblème du site.

La nouvelle vie du site



Les fouilles du théâtre en 1977.

Coordination

Pauline Marton, animatrice de l'architecture et du patrimoine.

Remerciements à

Jean Rioufreyt et Claude Lambert, chercheurs-archéologues, Centre de documentation archéologique de Sablé.

Pascal Mariette, illustrateur.

Reynald Lucas et Olivier Gastineau, Centre Allonnais de Prospection et de Recherches Archéologiques.

Bertrand Séchet, Conseil Général de la Sarthe.

Syndicat Mixte du Pays Vallée du Loir
Pays d'art et d'histoire de la Vallée du Loir
Rue Anatole Carré
72500 VAAS
02 43 38 16 60

Service Régional de
l'Archéologie
2 allée Charcot
44 000 NANTES
02 40 14 23 00

Centre Allonnais de Prospection et
de Recherches Archéologiques
Place du Mail
72 700 ALLONNES
02 43 80 68 31

Centre de documentation
archéologique de Sablé
72300 Sablé-sur-Sarthe
02 43 95 01 40
02 43 95 07 18

Conseil Général de la Sarthe
Direction de la culture
40 rue de Joinville
72000 LE MANS
02 43 54 72 72



Laissez-vous conter **le Pays de la Vallée du Loir**, Pays d'art et d'histoire

... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture

Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de la Vallée du Loir et vous donne les clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'un paysage, l'histoire du pays au fil de ses villages.

Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Le service animation de l'architecture et du patrimoine

coordonne les initiatives de la Vallée du Loir, Pays d'art et d'histoire. Il propose toute l'année des activités pour les habitants, les touristes et le public scolaire. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Le Pays de la Vallée du Loir appartient au **réseau national** des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides conférenciers et des animateurs de l'architecture et du patrimoine et la qualité de leurs actions.

Des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité.

Aujourd'hui, un réseau de 122 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

A proximité

Le Mans, Laval, Angers, Nantes, Vendôme, Tours, Blois, Saumur, Guérande et Fontenay-le-Comte bénéficient de l'appellation Villes d'art et d'histoire.

Les pays du Perche Sarthois et de Coëvrons-Mayenne bénéficient de l'appellation Pays d'art et d'histoire.

© Photographies : SRA, Claude Lambert, Jean Rioufreyt, Guy Durand, INRAP (Gilles Leroux), Musées du Mans.

© Evocations graphiques : Pascal Mariette.

Maquette/Impression : Latitude - Nantes - 02 51 25 06 06 - 01/08, selon la charte graphique conçue par LM Communiquier.

Photos de couverture : vue aérienne du site de Cherré ; carte de Jaillot, 1706.

